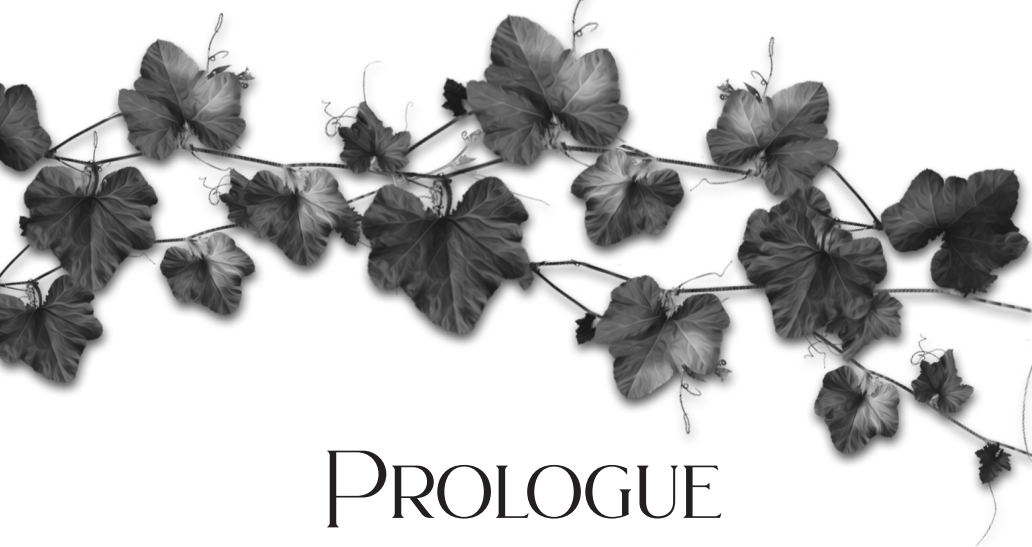
SOPHIE WINTER



TOME 1 : RÉVÉLATIONS



Prologue

Tout avait pourtant bien commencé, ce jour-là. Siane avait enfilé sa plus belle robe sous le regard attendri de sa mère, simplement pour tenter d'égayer un peu leur quotidien morne. Du haut de ses neuf ans, la petite fille avait bien pressenti que ce geste était essentiel pour sa famille, alors elle avait fait l'effort de surmonter son aversion pour les rubans et autres froufrous qui, selon l'avis de toutes les grandes dames, devaient être de mise pour célébrer le couronnement du roi.

À regret, Siane avait consenti à laisser sa mère tresser ses longs cheveux bruns, subissant sans se plaindre son manque de délicatesse. Celle-ci s'était tant extasiée sur un joli ruban bleu satiné qu'elle l'avait rajouté au dernier moment dans la chevelure déjà bien chargée de sa fille, souriant au reflet que le miroir lui renvoyait de son enfant. Seraphina avait toujours été ainsi : frivole, focalisée sur sa petite personne, aussi légère et écervelée qu'un papillon. Même le jour où des soldats étaient

venus chercher le corps ensanglanté de son mari, six mois plus tôt, elle avait mis un temps infini à comprendre que sa vie ne serait plus jamais comme avant.

Siane, au contraire de sa mère, était une petite fille réfléchie et très mature pour son âge. Cela aurait pu la rendre un peu trop sérieuse, mais elle était en réalité aussi audacieuse que déterminée. Dire que rien ne lui faisait peur serait peut-être exagéré, mais elle ne craignait pas les obstacles qui lui barraient la route lorsqu'elle avait décidé d'avancer. Peut-être que le meilleur mot pour la définir serait courageuse. Et en effet, du courage, il lui en avait fallu pour porter sa mère et son frère depuis le décès de son père, qu'elle avait profondément détesté jusqu'au jour inespéré de sa mort. Ce moment avait été triste, certes, mais Siane avait ressenti un tel soulagement qu'elle avait eu la plus grande difficulté à cacher sa joie d'être enfin débarrassée d'un si odieux personnage.

Jamais, dans le cercle bourgeois qu'elle avait côtoyé jusque-là, Siane n'avait vu une famille aussi mal assortie que la sienne. Contrastant avec la légèreté de sa mère, son père passait son temps à boire, à jouer, à fréquenter des lieux malfamés de la ville de Silverdale et à déverser sa colère sur son entourage quand il avait perdu une grosse somme d'argent. Siane avait compris dès son plus jeune âge qui se cachait réellement derrière le visage gêné que Balric affichait lorsqu'il avait dessoûlé, au contraire de Seraphina qui pardonnait sans réfléchir tous les écarts de son époux. La pauvre femme avait eu bien trop peur de perdre le train de vie que celui-ci lui offrait, empli de jolies robes, de réceptions et de tout un

tas de serviteurs prêts à se soumettre au moindre de ses caprices.

Il était difficile de croire que de cet étrange couple était née Siane, mais également celui que la petite fille aurait tiré des griffes de l'enfer : son frère jumeau, Draven. Nez retroussés, yeux d'un brun profond, légères taches de rousseur, les deux enfants se ressemblaient énormément. Cependant, la comparaison ne s'arrêtait qu'au physique qu'ils partageaient, tant leurs personnalités étaient diamétralement opposées. Si Siane pouvait être aventureuse jusqu'à l'imprudence, Draven avait peur de tout, ou presque. Très attaché à son père, il avait été broyé par son décès brutal à tout juste quarante ans. Sa vie déjà un peu fragile n'était devenue qu'une succession de cauchemars, dans lesquels il revivait sans cesse ce moment effroyable où il l'avait retrouvé gisant sur le sol, trois poignards plantés dans le cœur. Depuis, Draven n'était plus que l'ombre de lui-même, se raccrochant à sa sœur jumelle comme à une bouée de sauvetage.

Siane s'était longuement demandé ce que son père avait bien pu commettre comme nouveau méfait pour être assassiné de la sorte, entraînant ainsi la perte de sa famille. Sans le revenu confortable que Balric gagnait en tant que proche du roi, ils avaient dû dire adieu au train de vie qu'ils menaient, voyant partir progressivement les serviteurs par manque d'argent, au grand désespoir de Seraphina, qui était incapable de s'occuper seule de sa maison.

— Tu viens, Siane ?! Le cortège approche !

La voix excitée de Draven tira la petite fille de ses pensées. Il est vrai que le moment n'était pas à la

réflexion, tant la fête battait son plein autour des deux enfants. Les cloches de la ville n'avaient cessé de carillonner depuis l'aube, accueillant la foule venue de loin pour assister au couronnement du nouveau roi. Au vu de l'agitation des habitants, chacun semblait voir en Roderick le renouveau qu'ils avaient tant attendu sous le règne de son père. Pendant les quarante longues années où il avait été sur le trône, Merrick n'avait pas su s'adapter aux changements de sa ville, laissant s'enliser une situation où la misère grandissait de jour en jour. Tout le monde avait été soulagé lorsqu'il était brusquement décédé un mois plus tôt, bien que personne ne connaisse vraiment la cause de son trépas. Mort naturelle ? Assassinat comme dans le cas de Balric ? Tous les doutes étaient permis, mais le résultat restait le même : sans son père qui lui bloquait l'accès au trône, Roderick n'avait plus eu qu'à faire un pas pour s'emparer de la place qu'il convoitait depuis si longtemps.

— Tu crois qu'il va me remarquer ? demanda Draven avec des étoiles dans les yeux.

— Désolée, mais je pense qu'on est trop loin de l'estrade, répondit Siane avec un sourire espiègle.

— Je t'avais dit qu'il fallait partir plus tôt ! C'est au premier rang qu'on aurait dû être !

La fascination de Draven pour tout ce qui touchait à la royauté était étonnante à voir. Lui qui souffrait au quotidien de sa santé mentale fragile semblait renaître lorsqu'on se mettait à discuter de ceux qui gouvernaient le pays. Il défendait corps et âme le futur souverain, même s'il avait pleuré à chaudes larmes la mort de son prédécesseur. Cet attachement avait été accentué au

moment du décès de Balric, comme si Draven avait cherché à tout prix à remplacer la figure paternelle qui venait de lui être arrachée. Cette dévotion était peut-être la différence majeure qui divisait Siane et son frère, et chacun évitait soigneusement d'aborder ce sujet épineux afin de ne pas créer de tensions.

Vêtue de la dernière jolie robe qu'elle avait pu sauver du désastre récent de sa vie, Seraphina s'approcha de ses enfants en jouant des coudes pour se dégager un chemin au milieu de la foule en liesse. Elle se pencha vers sa fille, mais dut malgré tout forcer sur sa voix pour se faire entendre, tant les acclamations gagnaient en ferveur à chaque instant.

— Ne vous éloignez pas, c'est compris ? leur ordonna-t-elle fermement. Avec tout ce monde, j'ai peur de finir par vous perdre !

— Ne t'inquiète pas, maman… Et puis, si jamais tu ne nous voyais plus, il suffirait de chercher où se trouve le roi. Draven ne devrait pas en être bien loin !

— Ce n'est pas drôle, ma chérie. Nous devons absolument rester groupés… Que deviendriez-vous si je n'étais plus à vos côtés ?

Siane sourit avec tendresse à sa mère, avant d'être ramenée à la réalité par le bruit strident d'une trompette qui s'éleva non loin de là. Comme si celle-ci avait enfin donné le signal de l'ouverture des festivités, un cri unanime provenant de la foule lui répondit d'une seule et même voix. Draven se mit à hurler le nom de Roderick comme un fou, les joues rouges d'excitation, les bras s'agitant en tous sens. Cela faisait bien longtemps que Siane n'avait pas vu son frère dans un tel état d'euphorie et elle en fut rassurée. Même Seraphina

battait des mains à tout rompre, renvoyant leurs problèmes au loin pour quelques heures d'insouciance.

Sous les acclamations d'une foule compacte, le cortège du futur roi s'approcha progressivement de la place principale de Silverdale, où avait été dressée une estrade. Malgré les critiques de Draven, l'emplacement où ils se trouvaient était idéal : ils avaient réussi à se hisser sur un banc en pierre et avaient ainsi une vue imprenable sur le trône, spécialement déplacé pour cette occasion.

La seule ombre au tableau était les nuages menaçants qui commençaient à s'amonceler au-delà des remparts de la ville, mais personne ne semblait s'en préoccuper. L'hystérie grimpa d'un cran quand le prince, escorté par ses gardes, monta les quelques marches pour se placer devant son trône, prêt à recevoir sa couronne des mains de la plus haute autorité religieuse du royaume.

Lorsque la cérémonie débuta, le silence se fit total dans l'assemblée, laissant alors entendre le tonnerre qui grondait de plus en plus fort à une distance indéfinissable. Le vent se leva, soufflant avec une force croissante, faisant tournoyer les robes et les manteaux de l'assistance. Certains regards se croisèrent, soucieux. Mais Roderick, qui vivait en cet instant l'apogée de sa vie, ne sourcilla pas une seule fois face à cette menace. Il inclina la tête avec majesté pour que sa couronne soit posée sur le sommet de son crâne, ignorant volontairement l'éclair qui zébra le ciel à ce moment-là. Lorsqu'il fut déclaré roi, la foule explosa en acclamations délirantes, car ainsi s'approchait le moment attendu de tous : la découverte du nouveau blason.

Siane, et sa mère avant elle, avait toujours connu

comme insigne royal un poignard entouré d'un doux camélia blanc. Si le poignard était affichée sur tous les blasons depuis la nuit des temps, la fleur avait été une nouveauté qui avait été vivement critiquée à l'époque. Comment Merrick pourrait-il affirmer son pouvoir alors que le symbole qui serait apposé sur le moindre détail de la ville était aussi peu convaincant ? Hélas, l'histoire avait donné raison aux doutes de la première heure, la cité se dégradant progressivement sous l'autorité inexistante du roi. Il était temps de changer d'emblème, de gouvernement et de lois, afin de redonner à Silverdale sa prestance d'antan.

Un grand drap noir avait été jeté sur une reproduction géante du futur blason, ménageant ainsi le suspense pour la foule, de nouveau indifférente au temps menaçant. Draven, qui avait longuement étudié l'évolution des insignes depuis le tout premier souverain de cette lignée, s'était perdu en suppositions sur les changements à venir autour du poignard habituel. La seule certitude qu'il avait, c'était que la fleur serait retirée afin d'apporter une transformation radicale. C'est donc le cœur battant que Draven, Siane, Seraphina et l'ensemble de la ville virent la main du roi s'élever vers le tissu, avant qu'il ne le tire d'un coup sec.

Tandis que la foule explosait en délire au moment même où les premières grosses gouttes tombaient, Siane dut retenir un haut-le-cœur. Elle resta quelques secondes ainsi, ignorant la pluie de plus en plus drue, horrifiée. Le blason représentait trois poignards entremêlés, plongeant dans un cœur sanglant... Là où chacun percevait l'affirmation de l'autorité royale, Siane ne voyait que l'effroyable réalité : Balric avait été tué

ainsi, laissant planer l'ombre du doute sur une possible implication du nouveau roi dans cet assassinat.

À ses côtés, Draven poussa un hurlement de terreur qui glaça la fillette. Le son qui sortit de sa gorge appartenait à un autre monde, un monde d'effroi, d'incompréhension, de haine, d'horreur et de vengeance. Le petit garçon venait de saisir, avec encore plus de brutalité que sa sœur, que le rêve qu'il avait nourri de tous ses espoirs était en train de se briser. Non loin de là, Seraphina tremblait de tout son corps, pétrifiée, les cheveux dégoulinants. Siane se souviendrait toujours de l'impulsion qu'elle avait eue de vouloir se jeter dans les bras de ses proches pour les réconforter, mais la vie ne lui en avait malheureusement pas laissé le temps.

Un éclair plus violent que les autres, les hennissements des chevaux, la violence du tonnerre, la foule affolée… La petite fille se retrouva bien vite à terre, écrasée par les pas de ceux qui cherchaient à fuir ce désastre. Tout autour d'elle, des soldats aboyèrent des ordres pour mettre le nouveau roi à l'abri, tandis qu'un déluge sans précédent s'abattait sur la ville.

— Maman ?! Maman, tu es où ?

Siane appela désespérément sa mère, mais seuls des cris inconnus lui répondirent. Comme pour accentuer l'horreur de la situation, Draven avait également disparu, emporté par une véritable marée humaine. Perdue, apeurée, la petite fille se mit à pleurer dans l'indifférence générale. Lorsqu'elle entendit enfin la voix de sa mère, elle poussa un immense soupir, sans se douter une seule seconde que ce moment tant attendu allait tout faire basculer.

— Maman ! Je suis ici ! hurla-t-elle en retenant ses

sanglots.

Ignorant les éclairs qui tombaient à leurs côtés, Seraphina surgit, les yeux exorbités.

— Oh, ma chérie, tu es là !

Le soulagement qui se dessina sur son visage ne dura qu'un court instant. La seconde d'après, tandis qu'elle se penchait vers sa fille pour l'embrasser, un sabot s'abattit sur sa tempe, lui ôtant la vie et brisant celle de ses deux enfants.

— Maman ! Non !!! hurla Siane, horrifiée.

Tentant d'oublier le craquement sinistre qui s'était fait entendre au moment du choc, Siane cria pour rappeler Seraphina à la vie, jusqu'à s'en briser la voix.

— Réveille-toi maman !

Alors qu'elle était agenouillée auprès du corps brisé, la panique la submergea. La vue du sang lui était si insupportable que son regard s'accrocha désespérément à un détail : les minuscules boucles d'oreilles que portait sa mère, de fins anneaux d'où pendaient deux petites pierres roses en forme de cœur. Elle s'accrocha à ce détail pour échapper à l'horreur de la situation, comme si ces minuscules bijoux pouvaient à eux seuls contenir tout l'amour qu'on venait de lui arracher.

Lorsque Seraphina rendit son dernier souffle, Siane hurla pour que quelqu'un lui vienne en aide, mais personne ne s'en préoccupa. Rapidement, elle perdit toute notion du temps, ses larmes se mêlant à l'eau ruisselant sur son visage.

Lorsque l'attente devint insupportable, Siane réalisa qu'elle avait tout perdu : sa mère, son innocence, sa confiance en la royauté et, pire que tout, son frère Draven. Tant bien que mal, elle se redressa pour partir à

sa recherche, abandonnant le corps de Seraphina derrière elle, le cœur en miettes. Elle parcourut les ruelles alentour pendant des heures, soulevant les débris de la fête un à un. Son chagrin était si profond qu'elle faillit s'évanouir plusieurs fois, perdue et désespérée dans cette ville qu'elle connaissait très mal. Sa seule force venait du ruban bleu de sa mère, qu'elle avait détaché de ses longs cheveux et qu'elle triturait entre ses mains pour se rassurer.

Lorsque la nuit tomba, laissant Siane grelottante et affamée, elle dut se résoudre à abandonner ses recherches pour retrouver Draven. Elle s'endormit à même le sol dans une petite ruelle qui ne menait nulle part, terrifiée. Alors que la nuit était plus sombre que jamais, une silhouette s'approcha.

— Ma pauvre Siane, murmura une voix profonde. Ainsi, c'était toi…

Dans ses cauchemars envahis par les cris de sa mère, Siane ne sentit pas qu'une main la sondait en lui touchant le front. Si elle avait ouvert les yeux à ce moment-là, la fillette aurait découvert une femme noble, vêtue de riches habits, penchée sur son corps éreinté.

Dès son réveil le lendemain matin, Siane reprit ses recherches pour retrouver Draven, s'accordant seulement de courtes pauses pour récupérer des forces. C'est alors qu'elle était assise contre un mur sale, dans une rue inconnue où ses pas l'avaient menée, que son destin bascula définitivement. On aurait pu croire que le mal se cache dans les plus vils comportements, mais c'est pourtant par une voix doucereuse que celui-ci s'invita dans sa vie ce jour-là.

— Tu es perdue, ma mignonne ?

Siane releva la tête, avant de se retrouver face à une femme imposante d'une cinquantaine d'années. Si elle avait été plus âgée, si elle n'avait pas été aussi désespérée, elle aurait pu déceler en cette inconnue les signes qui ne trompent pas. De la convoitise dans les yeux, des traits de rapace sur le visage, un relent de mensonge dans la voix, Siane venait de rencontrer Ravenna, dont elle serait le souffre-douleur les huit années suivantes.